

LA CATHEDRALE NOTRE-DAME D'AMIENS

LA PLACE DE LA CATHEDRALE DANS LA VILLE MEDIEVALE

Contexte géographique

Amiens s'est implantée sur le versant Sud de la Vallée de la Somme, sur la dernière terrasse alluviale. La nature du terrain et l'implantation de la ville jouent un rôle très important dans la construction de la cathédrale Notre-Dame puisque le calcaire constitue un matériau de construction abondant et la présence de la Somme permet l'acheminement des matériaux de construction.

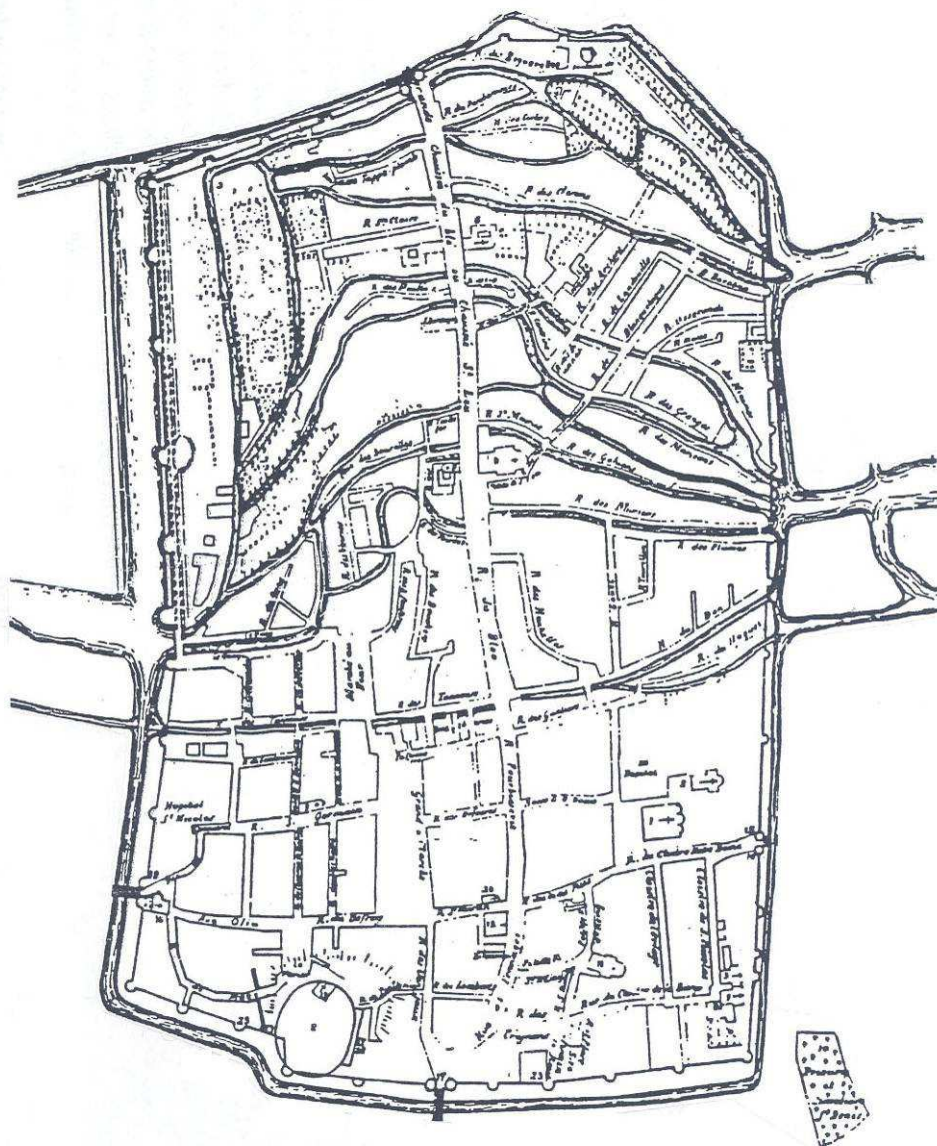
Contexte historique, le statut de la ville

La cathédrale Notre-Dame est construite pour l'essentiel au XIII^e siècle, entre 1220 et 1288.

Jusqu'au XII^e siècle, Amiens se trouve partagée entre le pouvoir de trois seigneurs et celui de l'évêque. Au début du XII^e siècle, une alliance entre les bourgeois de la ville et l'évêque pour lutter contre le pouvoir seigneurial aboutit à la création de la commune et à la signature d'une charte accordée par Louis VI en 1117 et confirmée par Philippe-Auguste en 1184 au moment du rattachement d'Amiens au domaine royal. Après signature de cette charte, Amiens est administrée par un collège d'échevins, élus par les bourgeois de la ville. Le pouvoir royal continue d'être représenté par un bailli. L'évêque garde quant à lui autorité sur le quartier cathédral.

Contexte économique

Au début du XIII^e siècle, au moment de la construction de la cathédrale, la ville d'Amiens connaît une prospérité économique due essentiellement à sa position géographique et au commerce de la guède (ou waide en picard), plante cultivée sur les terres alluviales de la Somme et utilisée pour la teinture des draps. Elle donne une couleur bleu. La ville bénéficie en effet du développement de l'industrie drapière, notamment en Flandre, et de sa position sur les routes commerciales, notamment vers les foires de Champagne. La présence de la Somme favorise le commerce et le transport des marchandises. L'axe fluvial met en effet en relation Amiens avec Péronne, Corbie, etc... et donne un accès à la mer par Abbeville. Amiens dispose de deux ports, l'un en amont et l'autre en aval de la ville, qui sont le centre d'un important trafic commercial (poissons, sel, vins...). Le quartier des artisans s'est d'ailleurs implanté autour des canaux de la Somme, à Saint-Leu. La ville tire sa richesse des activités artisanales et commerçantes. Par conséquent, les bourgeois de la ville appartiennent principalement à cette catégorie. La ville possède ainsi des grandes familles, telle que les Cocquerel, qui donnent en général un échevin pour la commune et un chanoine pour la cathédrale. Le rôle de ces familles en tant que donateurs pour la construction de la cathédrale est notable. Les corporations de métiers, nées des activités commerciales et artisanales (waidiers, drapiers...), créent également des confréries religieuses qui se regroupent par paroisse. Celle issue des métiers de la draperie (tisserands, teinturiers...) a ainsi son siège à Saint-Leu, au cœur du quartier artisanal, en basse ville.



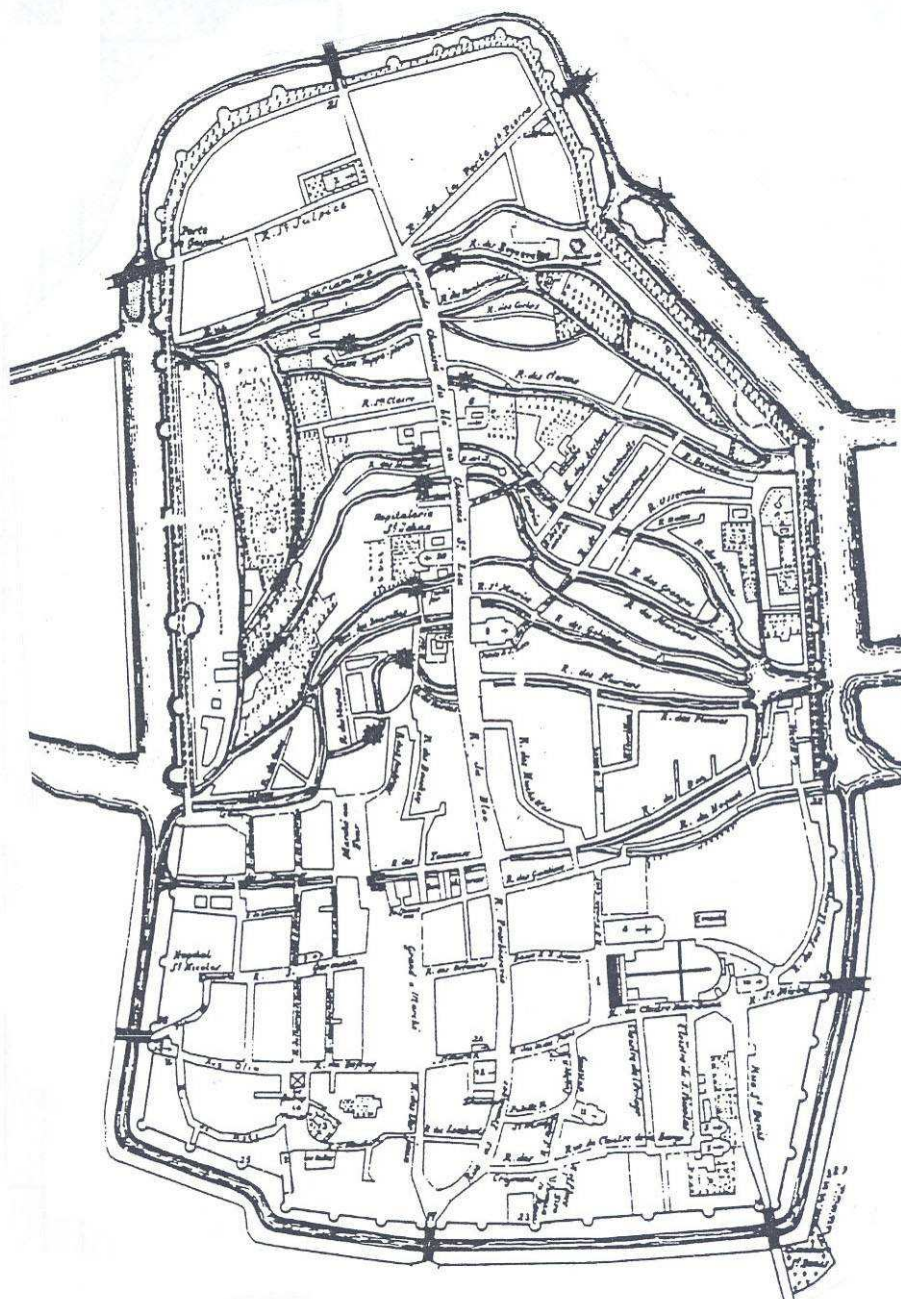
Amiens vers 1130, quelques années après l'établissement de la commune, essai de restitution de la topographie urbaine (J. Estienne et F. Vasselle, *Le Bel Amiens*, Ed. Martelle, Amiens, 1991, p.77. Avec l'aimable autorisation de M. Vasselle).

La topographie médiévale

Avant l'obtention du statut de commune, le pouvoir seigneurial s'appliquait à la ville haute, et le pouvoir de l'évêque à la ville basse. Cette dernière est enserrée dans les remparts antiques élevés au III^e siècle et agrandis sous Philippe-Auguste. L'évêque détient d'ailleurs la garde du rempart dans la partie de la ville placée sous son autorité et contrôle les ouvertures de celui-ci sur l'extérieur. Une cathédrale romane, construite dès le VI^e siècle pour abriter les reliques de saint Firmin constitue le centre du quartier cathédral. La cathédrale s'entoure d'une vie religieuse marquée par la présence au Nord du palais épiscopal, résidence de l'évêque, et au Sud du quartier canonial constitué par les maisons des chanoines. Celles-ci sont regroupées dans un quartier clos, usuellement nommé cloître. Les chanoines constituent le conseil privé de l'évêque et administrent la cathédrale : ils sont chargés du service religieux et gèrent les biens du chapitre. Ils sont soumis à une règle

communautaire mais vivent dans des maisons individuelles, sous l'autorité du doyen du chapitre. Le quartier de la cathédrale est enfin constitué par un Hôtel-Dieu et l'église paroissiale Saint-Firmin-le-confesseur.

Au XIII^e siècle, Amiens est donc une commune et le siège d'un diocèse, particulièrement prospère grâce à l'essor économique et commercial de la ville. L'évêque peut décider de la construction de la cathédrale Notre-Dame car il bénéficie d'un contexte économique et religieux favorable. La nouvelle cathédrale est implantée au cœur du tissu urbain ancien, dans le quartier cathédral.



Amiens vers 1270, après l'achèvement de la cathédrale, essai de restitution de la topographie urbaine (J. Estienne et F. Vasselle, *Le Bel Amiens*, Ed. Martelle, Amiens, 1991, p.77. Avec l'aimable autorisation de M. Vasselle).

L'EVEQUE ET LA CATHEDRALE NOTRE-DAME D'AMIENS

Siège de l'évêque, la cathédrale exprime et manifeste son pouvoir spirituel et temporel. Indissociable de la vie religieuse au Moyen Age, elle reflète également la société qui l'a bâtie : elle en cristallise les peurs, tout en ouvrant le chemin du Salut.

Le rôle spirituel de l'évêque

Considéré comme le successeur des apôtres, l'évêque préside l'assemblée des fidèles. Il est chargé d'enseigner la foi catholique. Il exerce ses fonctions au sein d'une circonscription : le diocèse. Il assure la liturgie dans son église - la cathédrale - qu'il partage avec des chanoines.

L'évêque réside habituellement dans la ville où se trouve cette dernière. Sa demeure est le palais épiscopal ou l'évêché.

Aujourd'hui, l'évêque est nommé par le Pape, mais au Moyen Age, il était généralement élu par les chanoines.



Sceau de l'évêque Evard de Fouilloy initiateur de la cathédrale gothique Notre-Dame d'Amiens (G. Durand, *Monographie de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, Paris, 1901-1903, t.I).

Le rôle de l'évêque dans la ville médiévale

Au Moyen Age, le pouvoir à Amiens se trouve partagé entre l'évêque, le comte, le châtelain et le vidame de ce dernier. L'évêque possède en propre tout un quartier, à l'est de la ville, soumis à sa juridiction exclusive : « la terre de l'évêque ».

Le rôle de l'évêque dans la construction de la cathédrale

A la fois guide spirituel et seigneur féodal, l'évêque est donc un personnage puissant qui a le pouvoir de commanditer la construction de la cathédrale. Il a l'initiative du chantier et prend toutes les décisions importantes, mais il ne se charge pas des détails de l'exécution ni de la gestion financière. Cependant, l'évêque peut faire des dons en faveur du chantier.

LA CONSTRUCTION ET L'ARCHITECTURE DE LA CATHEDRALE



Le labyrinthe de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens (G. Durand, *Monographie de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, Paris, 1901-1903, t.I).

La chronologie de la construction de Notre-Dame d'Amiens et les noms des maîtres d'œuvre sont connus grâce à quelques textes d'archives et à une inscription sur la pierre centrale du labyrinthe placée dans le pavage de la nef. Malheureusement, la plus grande partie des archives, dont les comptes de la fabrique, ont disparu.

Les travaux

En 1218, l'évêque d'Amiens Evrard de Fouilloy (1211-1222) entreprend la reconstruction de la cathédrale romane endommagée par un incendie. Prévue beaucoup plus vaste que l'édifice précédent, la nouvelle cathédrale nécessite le déplacement de l'Hôtel-Dieu et la destruction de l'église Saint-Firmin-le-Confesseur. Le chantier entraîne donc un réaménagement du quartier cathédral.

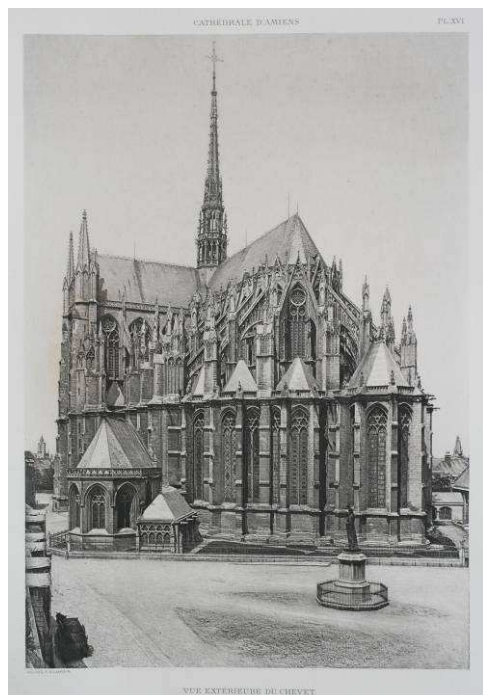
Par ailleurs, les travaux progressent par étapes, afin de ne pas interrompre le culte. Commencée dès 1220, la nef est achevée au plus tard en 1236. Le chevet, quant à lui, n'est terminé qu'en 1269. En 1288, le dallage est posé.

De 1290 à 1375, la cathédrale s'enrichit de l'adjonction progressive de onze chapelles entre les contreforts, bâties depuis le transept jusqu'à la façade occidentale. La tour Sud de la façade est achevée en 1366 et la tour Nord en 1402.

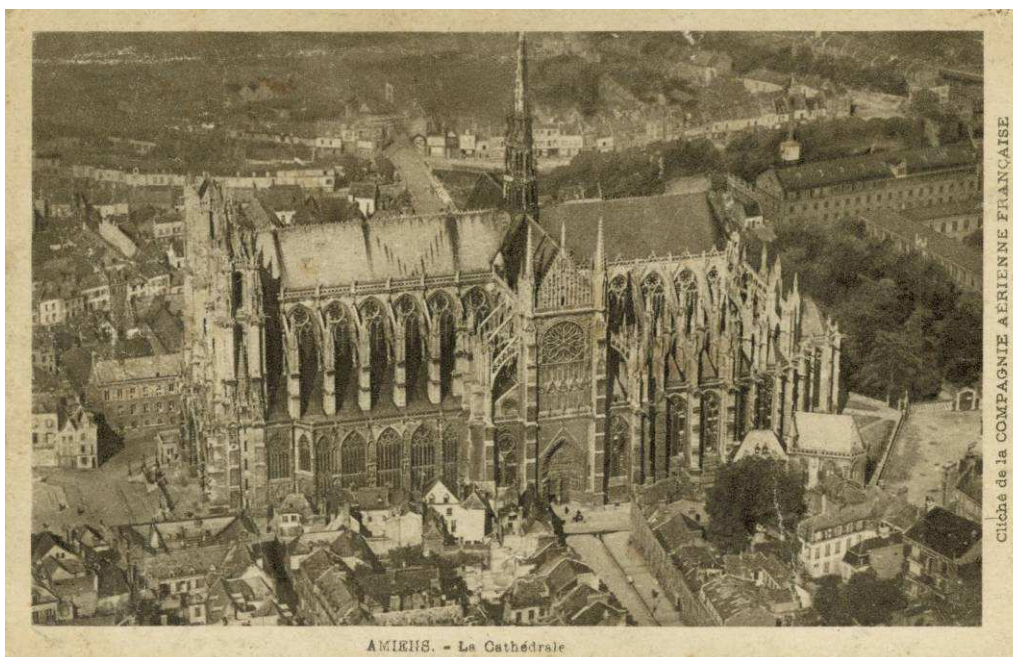
La rapidité de la construction du gros-œuvre explique l'homogénéité de l'architecture dont les trois principaux maîtres d'œuvre sont Robert de Luzarches, Thomas de Cormont et Renaud de Cormont, fils du précédent.

La nouvelle cathédrale, d'architecture gothique, est dotée de dimensions impressionnantes (145 m de longueur d'est en ouest, 42,30 m de hauteur sous voûte...) afin d'accueillir l'affluence des pèlerins venus honorer, notamment, la prestigieuse relique de saint Jean-Baptiste. Mais ce gigantisme répond aussi aux cathédrales déjà érigées en Picardie : Noyon, Laon et Soissons.

Ainsi, la cathédrale manifeste aux yeux de tous le pouvoir de l'évêque en imposant sa masse et ses tours dans le paysage urbain.



Le chevet de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens (G. Durand, *Monographie de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, Paris, 1901-1903, t.III).



Vue aérienne de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens
(carte postale, début du XX^e siècle, collection J.-J. Nasoni).

Le financement et le chantier

Pour gérer la construction de la cathédrale, les chanoines créent une fabrique : une unité administrative leur permettant de recevoir des dons et des legs, de posséder un patrimoine et de financer le chantier. Des procureurs, nommés par les chanoines, administrent la fabrique et en gèrent les ressources financières. Ils veillent à l'approvisionnement du chantier, tant en main d'œuvre qu'en matériaux. Les comptes de la fabrique sont tenus par le prévôt du chapitre.

Les sources de revenus pour le financement du chantier étaient de trois sortes : les revenus de l'évêque et du chapitre versés à la fabrique, les dons de riches bourgeois ou corporations d'artisans, et enfin les contributions des fidèles lors des quêtes ou du transport des reliques.

Les matériaux

La cathédrale Notre-Dame est construite en pierre calcaire, matériau fourni en abondance dans les carrières des vallées environnantes (Croissy, Fontaine-Bonneleau...).

Le chapitre a acquis, en 1235, les droits d'extraction de la carrière de Beaumetz. La pierre de Beaumetz sert pour les parties structurelles importantes comme les piliers, les arcs, les pinacles, etc. Le calcaire plus tendre est utilisé pour le remplissage des voûtes par exemple, alors que les soubassements sont renforcés par des assises de blocs de grès de Villers-Bocage.

Le bois prend une part prépondérante dans la construction : il permet de monter les échafaudages, d'étayer les murs, de construire les cintres des voûtes... En effet, des étais provisoires en bois sont utilisés pour raidir les murs et les piliers en cours de construction, avant d'être sciés à la fin des travaux. Ils constituent de précieux éléments de datation de la

cathédrale : les analyses dendrochronologiques permettent en effet de dater ces vestiges de bois.

Les métaux sont aussi partout présents : gisants en bronze des évêques fondateurs, structures des vitraux mais également dans la consolidation des maçonneries

Le déroulement du chantier

Le maître d'œuvre, en accord avec l'évêque et le chapitre, dresse les plans du futur édifice. La fabrique gère la comptabilité et l'achat des matériaux. Enfin, l'exécution matérielle nécessite la participation de nombreux artisans aux compétences variées regroupés en corporations.

Après l'achèvement de la cathédrale, la fabrique continue d'exister afin d'assurer l'entretien et les réparations de l'édifice.

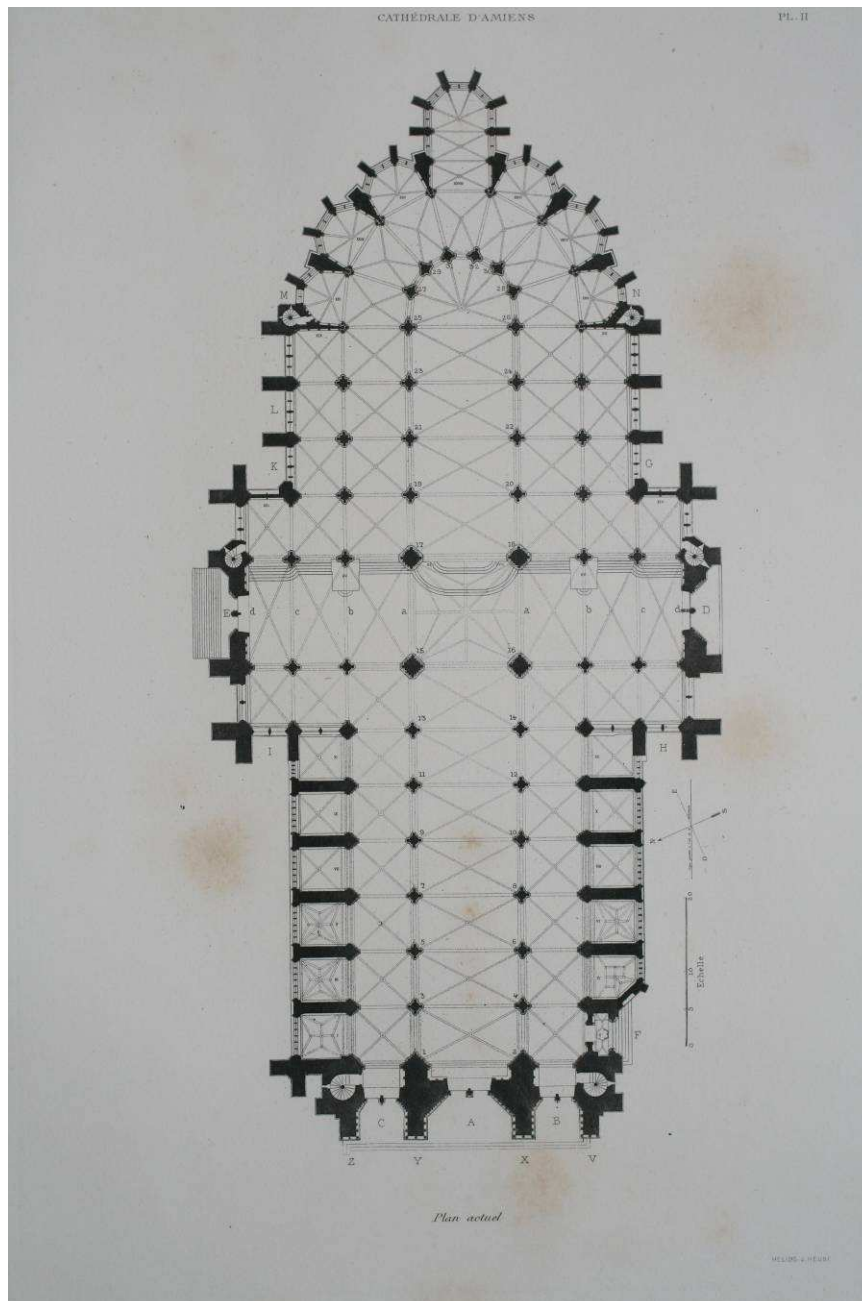
A Amiens, le chantier est rationalisé. Les pierres, taillées pendant l'hiver, au moment où le froid bloque la progression des travaux, sont assemblées dès le printemps. La taille des pierres relève en outre d'une certaine forme de préfabrication : un nombre restreint de gabarits est confectionné, permettant ensuite de tailler « en série » les blocs.

Les pierres de la cathédrale portent encore les marques de la construction : identification de la carrière, positionnement du bloc dans l'édifice ou marque de tâcheron qui servait à rémunérer les travailleurs payés au nombre de pierres taillées.

L'architecture de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens

La cathédrale amiénoise est un exemple du gothique rayonnant. Le terme « gothique » apparaît à la Renaissance. Cette époque, pétrie d'admiration pour l'art antique, qualifie l'art médiéval de « *barbare* » ou de « *digne des Goths* », ce qui donne par la suite le terme « *gothique* ». Au moment de la construction de la cathédrale, l'architecture dite aujourd'hui gothique est un art sensible à l'innovation recourant à de nouvelles techniques de construction (arcs-boutants, voûtes d'ogives...).

La cathédrale est une réponse architecturale à la liturgie de la religion catholique, comme la mosquée l'est à la religion musulmane et le temple au judaïsme. Conçue comme la maison de Dieu, elle est une interprétation architecturale de la Jérusalem céleste. L'espace unifié et la disparition du mur plein correspondent à la philosophie néoplatonicienne de la lumière. La cathédrale est divisée en trois espaces : le chœur pour célébrer le culte, réservé au clergé, le monde priant, la nef pour accueillir les fidèles, le monde souffrant, et les voûtes qui évoquent le monde céleste.

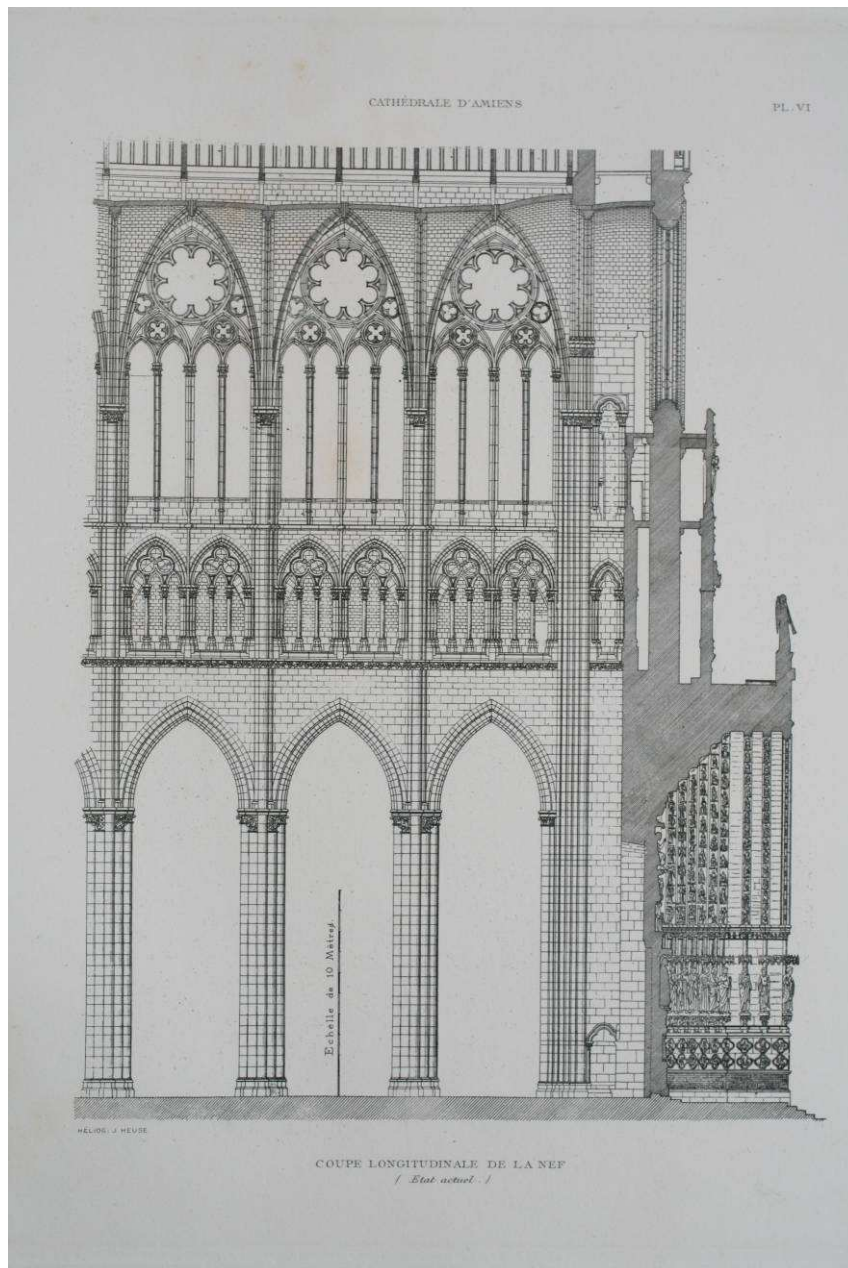


Plan de la cathédrale ; G. Durand, *Monographie de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, Paris, 1901-1903, pl.2, t.III.

Son plan dessine une croix latine, dite « orientée » : le chœur se trouve à l'Est, car c'est là que se lève le soleil et cette direction est sensée indiquer celle de Jérusalem, en Orient, où se trouve le tombeau du Christ. La nef de six travées est flanquée de bas-côtés ou collatéraux, et coupée perpendiculairement par le transept saillant. Les collatéraux ouvrent sur des chapelles ajoutées aux XIII^e et XIV^e siècles entre les contreforts.

Au-delà du transept se trouve le chœur, à l'origine séparé de la nef par le jubé. Cette clôture, détruite en 1755, réservait l'accès du chœur aux ecclésiastiques qui y célébraient les offices. Le chœur, profond de quatre travées et terminé par une abside à sept pans, est bordé de doubles collatéraux respectivement prolongés par un déambulatoire muni de sept chapelles rayonnantes. Les chanoines assistent aux offices dans les stalles, situées dans le chœur. Les doubles bas-côtés du chœur et le déambulatoire permettent la circulation des fidèles et des pèlerins venus vénérer les reliques.

L'observation de la cathédrale montre qu'elle est en fait une ossature de pierre et de lumière où les maîtres d'œuvre successifs ont cherché à obtenir une harmonie intérieure, une unification des formes, et un volume décroisonné.



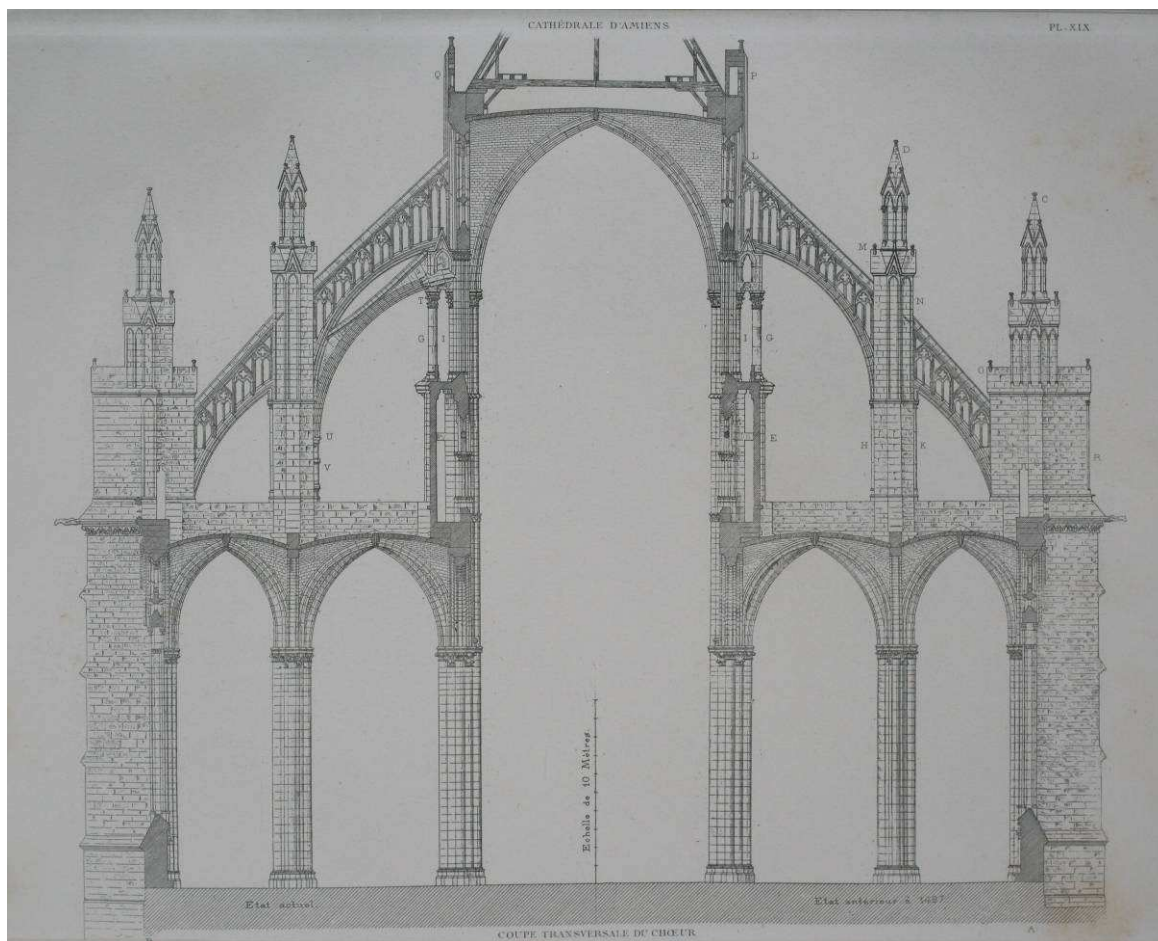
Coupe longitudinale de la nef (Georges Durand, *Monographie de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, Paris, 1901-1903, t.I, pl.6.

L'élévation à trois niveaux de la nef présente un emboîtement des formes obtenu à partir de la démultiplication d'un dessin de base : l'arc brisé. Le triforium est formé pour chaque travée de six arcs brisés réunis en triplet, qui apparaissent comme un soubassement pour les fenêtres hautes. Celles-ci sont constituées de doublets de fenêtres qui prolongent le motif du triforium. Les grandes arcades, le triforium et les fenêtres hautes sont de plus unifiés visuellement par une colonne partant du sol et montant jusqu'aux voûtes. Les proportions sont inspirées du modèle chartrain-soissonnais où les grandes arcades constituent la moitié de la hauteur de l'élévation, le triforium et les fenêtres hautes

constituant l'autre moitié. La division en deux parties égales de l'élévation est marquée par un cordon de feuillages à la base du triforium.

Le transept et le chœur présentent le même type d'élévation que la nef mais avec quelques variantes dans le dessin des fenêtres et des arcades du triforium. Surtout, le triforium, aveugle dans la nef en raison des combles des collatéraux, est éclairé dans le chœur grâce à l'adoption de toitures en pavillons pour les chapelles rayonnantes.

Permettant de répartir équitablement les poussées aux quatre angles de chaque travée, les voûtes sont quadripartites, à l'exception de celles de la croisée du transept et des chapelles latérales de la nef qui, plus tardives, montrent une complication des motifs formés par les nervures. A l'extérieur, des arcs-boutants, à double-volée pour le chœur, viennent assurer la stabilité de l'ensemble.



Coupe transversale du chœur (G. Durand, *Monographie de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, Paris, 1901-1903, t.III, pl.19).

Grâce à cet ingénieux système de contrebutement, la cathédrale Notre-Dame d'Amiens est la plus haute des cathédrales réalisées à cette époque. Alors que les cathédrales des années 1150 offrent une hauteur sous voûte d'environ 20 mètres (Noyon en 1150-1185 : 22 m, Senlis en 1155-1191 : 18 m), à Amiens, on atteint 42,30 mètres moins d'un siècle plus tard.

ICONOGRAPHIE, ILLUSTRATION DE LA VIE QUOTIDIENNE ET DE LA SOCIÉTÉ MÉDIÉVALE

Les thèmes iconographiques

Au XIII^e siècle, un érudit encyclopédiste, Vincent de Beauvais écrit le *Grand Miroir*. Dans cet ouvrage, il explique que l'iconographie des cathédrales est une représentation symbolique du monde. Il divise son œuvre en quatre parties : le miroir de la nature, de la science, de la morale et de l'histoire. Il est en effet possible de déceler ces quatre thématiques sur les représentations figurées (sculptures ou vitraux) de la cathédrale :

- Les plantes et les animaux apparaissent un peu partout dans les décors. Animaux réels et imaginaires se côtoient pour former un bestiaire insolite, parfois monstrueux. Les gargouilles, qui servent à évacuer les eaux de pluie des gouttières, représentent le plus souvent des monstres hybrides avec des gueules béantes et effrayantes pour rappeler la protection qu'elles exercent sur l'édifice.
- Les artisans et les travaux de la terre sont également présents dans l'iconographie de la cathédrale. Ainsi, sur le soubassement du portail Nord de la façade occidentale, dédié à l'évêque d'Amiens saint Firmin, on trouve des quadrilobes (médaillons) représentant le calendrier des mois avec les travaux correspondants. Après les travaux manuels, on trouve les arts et les sciences représentés par des figures allégoriques
- Les vices et les vertus sont aussi des thèmes privilégiés de l'iconographie de la cathédrale. Ces représentations, présentes au portail du Sauveur, fonctionnent par couples d'opposés (ex : la patience et la colère).
- A l'époque médiévale, l'histoire est représentée par la bible, la vie des saints et celle des rois. Ainsi, la galerie des rois que l'on trouve sur la façade ne représente pas les rois de France, mais les ancêtres de Jésus. C'est avant tout l'histoire religieuse chrétienne qui est représentée.



Portail du Jugement dernier de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens (carte postale, début du XIX^e siècle, collection J.-J. Nasoni).



Gargouilles de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens (carte postale, début du XIX^e siècle, collection J.-J. Nasoni).

Les portails de la façade occidentale

À la fin du XII^e siècle, la sculpture médiévale réagit à l'esprit décoratif dont les courbes et contre-courbes s'imposent depuis Senlis. De nouveau, la sculpture retrouve une place dominante dans l'architecture. Elle en souligne la structure et envahit de larges espaces notamment en façade. Le changement, auquel on assiste alors, s'impose à Laon, Chartres et Paris. Mais c'est à Amiens que se manifeste de la façon la plus spectaculaire cette tendance. L'exceptionnel développement de la sculpture monumentale en façade occidentale permet le renouvellement des thèmes iconographiques annoncés au tournant du siècle. Amiens est donc l'une des plus pures expressions de cette humanité divine que traduit la pierre en ce début du XIII^e siècle.

Regardant la façade, le visiteur découvre successivement, de la droite vers la gauche (du Sud vers le Nord) :

1) Le portail de la Mère-Dieu

Le portail de droite, dit portail de la Mère-Dieu, est dédié à la Vierge Marie.

Le soubassement superpose deux rangs de quadrilobes figurant des épisodes de l'Ancien Testament rapportés à la conception virginale de Marie et aux prophéties messianiques et des épisodes du Nouveau Testament relatifs à l'enfance du Christ et de saint Jean-Baptiste.

Les ébrasements présentent un ensemble de statues monumentales, dont les groupes représentent : l'Annonciation, la Visitation, la Présentation au Temple, la Visite de la Reine de Saba au Roi Salomon et la Visite des Mages à Hérode et à la Vierge.

Aux angles, se tiennent deux des Petits Prophètes appartenant à la série des douze Petits Prophètes qui s'étend tout le long de la façade.

La Vierge se dresse au centre, au trumeau. Sur le soubassement, Adam et Eve se trouvent représentés dans les scènes de la Genèse relatives à la Faute Originelle, que Marie viendra "annuler".

Au-dessus du linteau sur lequel sont assis six patriarches de l'Ancien Testament, le tympan représente sur deux registres superposés la Dormition et l'Assomption, puis le Couronnement de la Vierge.

Les trois cordons de voussures portent des anges et les ancêtres de la Vierge, les rois de Juda et les autres.

2) Le portail du Beau Dieu

Le portail central, dit portail du Beau-Dieu, est dédié au Sauveur.

Le soubassement superpose deux rangs de quadrilobes figurant les vices et les vertus.

Les ébrasements présentent un ensemble exceptionnel de douze statues monumentales, les Apôtres, tandis que sur la face interne des contreforts sont placés les quatre Grands Prophètes.

Aux angles sont campés de biais deux des douze Petits Prophètes de la façade.

Au même niveau, se dresse au trumeau le Beau Dieu d'Amiens.

Le tympan porte un ample Jugement Dernier sur quatre registres superposés : la Résurrection, la séparation des Élus et des Réprouvés, le Souverain juge et l'apparition du Fils de l'homme dans les nuées.

Les voussures et les nervures de la voûte portent quant à elles un cortège impressionnant de figures, de souverains, d'anges.

3) Le portail Saint-Firmin

Le portail de gauche est dédié à saint Firmin, considéré comme le premier évêque d'Amiens.

Le soubassement superpose deux rangs de quadrilobes figurant les signes du Zodiaque et les activités des mois correspondants.

Les ébrasements présentent deux groupes de six statues, soit douze personnages, parmi lesquels la tradition reconnaît des saints et saintes de la région, dont les reliques étaient conservées à la cathédrale. Aux angles se tiennent deux autres des douze Petits Prophètes.

Au trumeau se dresse la statue de saint Firmin, représenté en évêque bénissant.

Au-dessus du linteau sur lequel sont assis six évêques, le tympan narre la translation des reliques de saint Firmin, ramenées de Saint-Acheul à la Cathédrale.

Les voussures et les nervures de la voûte portent un cortège d'anges.

4) Analyse du programme iconographique des trois portails

Le programme iconographique de la façade occidentale de la cathédrale d'Amiens, commencée en 1236, est d'une telle cohérence (voire d'une telle complexité) que la plupart des historiens de l'art n'hésitent pas à y reconnaître l'œuvre d'un théologien ou d'un membre érudit du clergé dont le projet a été respecté par les artistes. L'ampleur du programme, et son probable étalement dans le temps, permet de supposer que l'ensemble de la statuaire est l'œuvre de plusieurs sculpteurs d'horizons divers. Néanmoins, une grande homogénéité s'en dégage, sans doute en raison des contraintes liées à la traduction exacte des thèmes imposés.

Les trois portails ont visiblement été placés sous la responsabilité d'un "Maître" et d'une équipe de sculpteurs. Le Maître dit "du Beau Dieu" s'exprime, tant au travers de son chef d'œuvre placé au trumeau, qu'au niveau des apôtres, par sa capacité à libérer les corps de la rigidité des colonnes au devant desquelles ils sont placés. Le "Maître du portail de la Mère Dieu" s'affirme dans une grande simplification du visage et des formes, tandis que le "Maître du portail Saint-Firmin" montre une personnalité moins marquée mais fidèle toutefois au courant stylistique affirmé à Paris et auquel Amiens se réfère. Ainsi en témoignera encore, dans la décennie suivante, la Galerie des Rois.

Il ne faut pas oublier cependant que, quel que soit le thème représenté, les sculptures et les vitraux nous donnent des informations sur la vie quotidienne à l'époque où ils ont été réalisés, par le choix des costumes par exemple. Les scènes représentées font également apparaître des représentations d'architecture ou de villes.

Un parcours à travers les décors et le mobilier de la cathédrale permet donc d'identifier des représentations de la vie quotidienne et de la société médiévale.

En premier lieu, l'extérieur de la cathédrale et surtout les portails de la façade occidentale font apparaître une représentation du travail à travers les quadrilobes sculptés sur le soubassement du portail Saint-Firmin. La société médiévale est constituée en grande partie de paysans : le travail de la terre est considéré comme un des moyens d'accéder au salut et de gagner le paradis.

Des quadrilobes évoquent les travaux des champs au rythme des saisons, à chaque mois est associée l'activité agricole qui lui correspond.



Quadrilobes du portail Nord de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens : Septembre, Octobre, Novembre (carte postale, début du XIX^e siècle, collection J.-J. Nasoni).

L'ensemble des quadrilobes représente donc le déroulement complet de l'année. Sur ces représentations, on retrouve l'organisation des travaux agricoles de la région picarde, mais aussi les techniques et les outils utilisés par les paysans.

En pénétrant à l'intérieur de la cathédrale, on peut suivre le thème du travail à travers les représentations de métiers qui sont données sur les stalles et les vitraux.

Les stalles :

Les stalles sont les sièges du chœur dans les églises desservies par une communauté. Elles permettent 3 positions : debout, en miséricorde (appui sur une sellette quand le siège est relevé) ou assis.

Celles de Notre-Dame d'Amiens ont été exécutées entre 1508 et 1519 par Arnould Boulin et Alexander Huet, huchers, et Antoine Avernier, tailleur d'images. L'ensemble se compose de 110 stalles réparties sur deux 2 niveaux occupant les deux côtés du chœur. Réalisées en chêne, ces stalles sont assemblées grâce à un système de rainurage et mortaisage (sans clous ni chevilles).

Huit d'entre elles ont été détruites en 1755, lors du démontage du jubé lorsque l'entrée du chœur est élargie. Protégées pendant la première et la seconde guerre mondiale sous des sacs de terre et abritées de l'humidité par la présence de radiateurs, elles ont été restaurées en 1948.

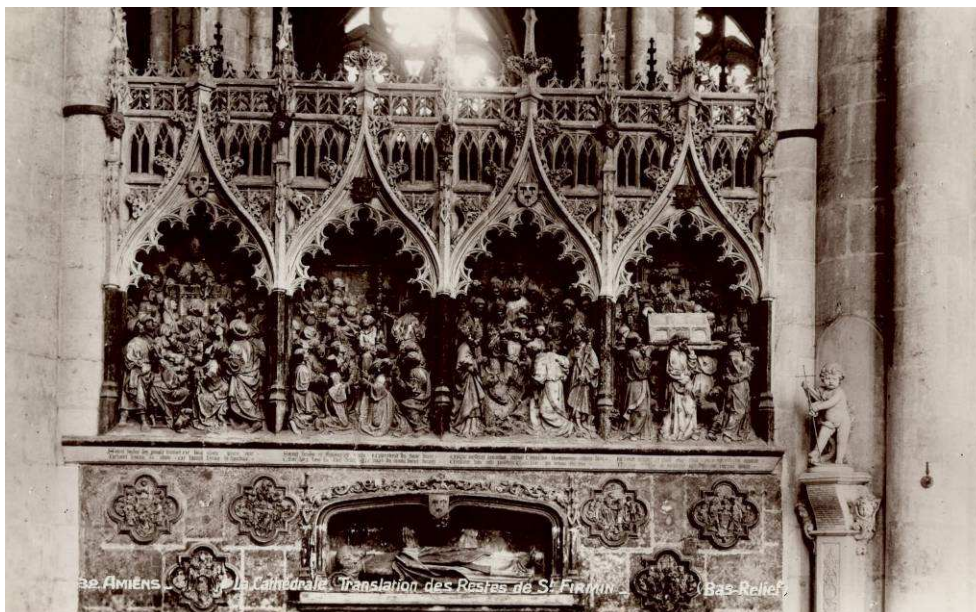
Leur iconographie est riche de 4000 personnages vêtus à la mode du XVI^e siècle : ils donnent une image de la vie à Amiens sous Louis XII et François I^{er}. Les consoles, les accoudoirs et les appuis-mains représentent surtout des scènes de genre ou des scènes de la vie quotidienne : le monnayeur, le hucher, l'architecte, le boulanger, la vendeuse de fruits, la porteuse d'eau, le mendiant, le renard déguisé en moine prêchant aux poules...

La sculpture funéraire :

La cathédrale présente également de nombreux exemples de l'art funéraire, à travers les tombeaux de personnages fortunés qui ont tenu un rôle important dans la vie civile ou religieuse de la cité (ecclésiastiques et bourgeois). Ainsi, les évêques, les chanoines, les riches donateurs, et même un échevin possèdent tombeaux et cénotaphes dans la cathédrale.

La plus ancienne forme de sculpture funéraire est représentée par les gisants : ce sont des défunts représentés couchés sur le tombeau. Les *tombeaux d'Evrard de Fouilloy* (mort en 1222) et de *Geoffroy d'Eu* (mort en 1236), en bronze, sont placés dans la cathédrale, au niveau de la 3^{ème} travée de la nef. Les évêques sont revêtus des insignes du pouvoir ecclésiastique, en habits de cérémonie et sous des traits idéalisés, regard tourné vers l'éternité.

Au contraire, le monument du chanoine à l'initiative de la construction des stalles : *Adrien de Hénencourt* (mort en 1530, 2^{ème} travée du chœur) réalisé au XVI^e siècle donne l'image réaliste du défunt sur son lit de mort.



Clôture sud du chœur de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Tombeau d'Adrien de Hénencourt (carte postale, début du XIX^e siècle, collection J.-J. Nasoni).

DEVOTION ET RELIQUES : L'EXEMPLE DE SAINT JEAN-BAPTISTE A LA CATHEDRALE NOTRE-DAME D'AMIENS

Amiens s'honore de posséder dans le Trésor de sa cathédrale de précieux restes : la " face " ou partie antérieure du crâne d'un personnage dont les analyses scientifiques effectuées en 1958 ont permis d'établir qu'il fut un Bédouin de sexe masculin, ayant vécu en Palestine, il y a entre 1000 et 2000 ou 2500 ans, et décédé vraisemblablement à l'âge de 25 ou 35 ans. Une petite perforation ronde, visible sur l'arcade sourcilière gauche et pouvant correspondre à une blessure reçue *post mortem* permettrait de reconnaître dans cet illustre personnage celui que la tradition chrétienne appelle saint Jean le Baptiste, ou le Précurseur du Christ, dont on sait qu'il fut effectivement décapité, sur ordre du roi Hérode Antipas, auquel il reprochait d'entretenir une relation adultérine avec sa belle-sœur Hérodiade. Selon la tradition, cette dernière, particulièrement vindicative, se serait fait apporter la tête du Baptiste sur un plat et lui aurait infligé la blessure ci-dessus décrite à l'aide d'un stylet.

Tel sont les éléments traditionnels qui permettent à l'église-mère du diocèse d'Amiens d'affirmer qu'elle offre, depuis 1206, à la vénération des fidèles une relique précieuse entre toutes : la Face, ou le Chef, de Monseigneur Saint Jean.

Brève histoire de cette relique :

En 1204, lors de la Quatrième croisade, la relique du chef de saint Jean-Baptiste se trouve conservée dans l'église Saint-Georges de Constantinople. Certains des ecclésiastiques qui ont accompagné les Croisés se trouvent encore sur place et errent à la recherche d'objets d'art et de reliques qu'ils pourraient rapporter dans leur pays et à leurs évêques. Tel est le cas d'un ex-chanoine de la collégiale Saint-Martin de Picquigny, **Wallon de Sarton**. Originaire d'un petit village proche de Doullens, il a suivi les Croisés et est devenu, après leur départ, chanoine de ladite église Saint-Georges de Constantinople. Son oncle, le chanoine Pierre de Sarton, lui, est resté à Amiens et assiste l'évêque Richard de Gerberoy. Les recherches de Wallon le mènent à mettre la main sur diverses reliques, dont le Chef de saint Jean-Baptiste. Il s'embarque pour la France où il arrive en 1206. Par l'intermédiaire de son oncle, la chanoine d'Amiens, il fait remettre le précieux reliquaire, fruit de ce qu'on appellera pudiquement un « pieux larcin », à l'évêque Richard. En témoignage de reconnaissance, celui-ci accorde une prébende au chanoine Wallon, qui fonde une chapelle en l'honneur du saint dans sa maison claustrale.

En 1220, l'évêque Évrard de Fouilloy lance la vaste campagne d'édification de la somptueuse cathédrale gothique Notre-Dame d'Amiens, qui doit succéder à la cathédrale romane qui vient " opportunément " d'être détruite par un incendie. Une place est accordée à la précieuse relique et à sa conservation. Une trésorerie est construite sur le flanc nord du chœur. Elle sera détruite en 1759. En 1711, l'évêque Pierre Sabatier fait aménager par Gilles Oppenord une chapelle voisine qui prend le nom de Chapelle Saint-Jean-du-Vœu. Une fenestella placée à la base du retable de l'autel permet d'exposer, lors des grandes cérémonies d'ostension, la relique sertie sous un cristal de roche dans un plat d'or. Enfin, sous l'épiscopat de Monseigneur Mioland (1838-1849), les frères Duthoit réalisent un petit monument de bois doré, de style gothique flamboyant, qui permet d'exposer en permanence un petit fragment d'os prélevé sur la relique.

Celle-ci survit à la redoutable épreuve de la Révolution, grâce au maître perruquier Alexandre Lescouvé, qui habite et exerce place Notre-Dame et se trouve être maire en 1793. Le fait qu'il signe « Lécouvé, maire des sans-culottes » ne l'empêche pas d'être croyant et pratiquant et de détourner astucieusement, en 1793, la relique, qu'il conserve par-devers lui,

tandis que le plat en métal précieux part à la fonte. La tourmente passée, il la restitue au clergé afin qu'elle retrouve sa place dans la cathédrale.

Autour de la relique amiénoise : manifestations et représentations

Dès 1207, la présence de l'insigne relique en la cathédrale permet de donner un vif éclat au pèlerinage qui est organisé autour d'elle, à la commémoration de la Fête de la Saint-Jean-Baptiste, et à la foire qui l'accompagne. Cette dernière, prenant de l'ampleur et générant quelques nuisances, émigre successivement et au fil des siècles du Parvis de la cathédrale vers la place du Beffroi et de l'Hôtel de Ville, puis la Place Saint-Denis, la ceinture des Boulevards Intérieurs, et enfin le Parc de la Hotoie, où elle se déroule encore de nos jours. Quant aux traditionnels Feux de la Saint-Jean, ils sont de nouveau pratiqués, après avoir connu une certaine éclipse.

Parmi les manifestations folkloriques modernes, on notera l'organisation récente d'un rendez-vous annuel permettant aux amateurs de curiosités solaires d'observer, le 24 juin, l'illumination relative de la pierre centrale du labyrinthe de la cathédrale par les rayons du soleil pénétrant par les verrières du bras nord du transept.

Le culte rendu à saint Jean-Baptiste en une cathédrale consacrée essentiellement à la Vierge et au martyr Firmin est en outre à l'origine d'une importante partie de l'iconographie qui s'observe en divers endroits de l'édifice.

Ainsi, la part accordée au Précurseur à l'extérieur est-elle relativement modeste et discrète. Elle se limite à une évocation, dans le porche de la Mère-Dieu, de la Visitation et de la nativité du Baptiste. Deux grandes statues des ébrasements représentent Marie visitant Élisabeth. Dans les quadrilobes du soubassement, placés sous ce groupe de statues, sont narrés les épisodes évangéliques de la vision de Zacharie dans le Temple, de son mutisme, de la naissance de l'enfant, et de la confirmation du nom de Jean donnée par le père et la mère. Cette évocation semble venir s'inscrire dans la logique typologique du programme amiénois, dans laquelle le porche méridional paraît consacré à la période " d'avant l'Incarnation ", le porche central à la période " de pendant l'Incarnation ", et le porche septentrional à la période " d'après l'Incarnation ". Une représentation du Baptiste en statue monumentale n'apparaît que tardivement sur le Beau Pilier, contrefort orné commandité par le cardinal Jean de la Grange vers 1375. Saint Jean y côtoie la Vierge et saint Firmin, et doit sans doute sa présence ici en grande partie au fait qu'il est le saint patron du cardinal. Tardive est également la statue de plomb qui orne la base de la flèche, réalisée en 1529 et 1533.

Le triomphe de Jean-Baptiste paraît s'exprimer plutôt à l'intérieur de l'édifice. Deux chapelles lui sont consacrées. Un ange présentant la tête du martyr reposant sur un plat orne un des pendentifs des magnifiques stalles de chêne réalisées entre 1508 et 1519. À la base de la très belle et très théâtrale gloire eucharistique que l'évêque Louis-Gabriel d'Orléans de la Motte fit réaliser en 1768 par Jean-Baptiste Dupuis et Pierre-Joseph Christophle, une statue du Précurseur désigne dans une belle envolée la colombe eucharistique. Mais le chef-d'œuvre reste la clôture nord du chœur, réalisée en 1531, et offrant sur deux travées la " geste " très complète de saint Jean-Baptiste, depuis les événements qui ont précédé sa naissance jusqu'à l'arrivée de la relique à Amiens. Ici, huit niches ornées de haut-reliefs polychromes narrent, dans un style très vivant et très pittoresque, la prédication du Baptiste et le baptême du Christ (scène remarquée par le sculpteur Rodin, qui appréciait particulièrement l'ange), puis son arrestation et son exécution. Sur le soubassement, les quadrilobes se répartissent " l'avant " et " l'après ". Tous les épisodes prénataux et post-mortuaires rapportés dans la *Légende Dorée* y sont représentés.



Clôture nord du chœur de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, la *Décapitation de saint Jean-Baptiste* (carte postale, début du XIX^e siècle, collection J.-J. Nasoni).

Enfin, quelques belles représentations figurent ailleurs qu'à la cathédrale. On relève notamment : un Saint Jean-Baptiste ornant un contrefort de l'église Saint-Germain ; un Saint Jean-Baptiste dans l'église Saint-Leu ; et un Saint Jean-Baptiste ornant la Maison du Pèlerin sur la place Notre-Dame.

LA CATHEDRALE AUJOURD'HUI

DES RESTAURATIONS A LA RESTITUTION DE LA POLYCHROMIE

Véritable prouesse technique, la cathédrale Notre-Dame d'Amiens est l'un des plus beaux fleurons de l'architecture gothique classique. Inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1981, elle s'impose depuis sa restauration comme la principale référence dans l'étude et la découverte de la polychromie des portails gothiques...

Au XX^e siècle, Le Corbusier voyait la Cathédrale « blanche ». Au XIX^e et au XVIII^e on la voyait essentiellement inondée de lumière crue, tombant de fenêtres privées de leurs vitraux.

Au Moyen Age, le décor sculpté des églises, ainsi que certains éléments d'architecture, étaient peints de couleurs éclatantes. Les polychromies, retrouvées sur les portails de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, révèlent l'utilisation dès le XIII^e siècle de couleurs vives sur l'ensemble des sculptures.

Pour cet édifice, dédié à Notre-Dame, le portail de la Vierge est tout particulièrement mis en valeur au Moyen Age par les couleurs des sculptures, vives et éclatantes dans la journée. À cette "mise en scène", il faut ajouter que les pierres des voûtes tendues au-dessus du porche portent encore la marque des lampes que l'on faisait brûler la nuit pour permettre de soutenir, par le "spectacle de la lumière colorée", la dévotion des fidèles.

Une restauration exemplaire

L'exposé des motifs de la convention (signée à Amiens le 25 novembre 1994) est clair, expliquant les choix du programme de restauration :

Monument emblématique du patrimoine gothique, lui-même profondément ancré dans la culture régionale (la Picardie, terre de six cathédrales), la cathédrale d'Amiens restaurée constitue un pôle d'attraction exceptionnel pour la renommée de la ville, du département et de la région.

Les connaissances scientifiques acquises à l'occasion de cette restauration, notamment sur l'usage et la signification de la polychromie, constituent en elles-mêmes un bien commun qui doit être exploité avant tout sur les lieux même qui en sont la source et contribuer au développement culturel de la ville, du département et de la région. Amiens est aujourd'hui le lieu de naissance du débat sur la restitution partielle et réversible d'un certain nombre d'éléments sculptés sur indication scientifique, qui permettrait l'évocation de ce que furent les cathédrales.

Le nettoyage au laser du portail Sud dédié à la Vierge, dit portail de la Mère-Dieu, a commencé en 1992. Testé durant plusieurs années au laboratoire de recherche des Monuments Historiques de Champs-sur-Marne, ce fut la première fois que le laser fut utilisé en vraie grandeur grâce à la mise en place d'un laser mobile.

La technique du laser, devenue célèbre à Amiens, est appelée aussi désincrustation photonique. Elle consiste en des particules de lumières identiques de faible intensité, émises à une forte puissance, suivant des impulsions très courtes. L'onde provoque ainsi une microrésonance dans la couche de salissure qui se détache par effritement. Agissant par effleurement, le laser conserve à la surface de la pierre son intégrité.

Sur les parties nettoyées, tant au portail de la Mère-Dieu qu'à celui du Beau-Dieu, déjà quelques traces de polychromie ont été révélées sur les quadrilobes du soubassement

et sur certaines statues colonnes, là où les intempéries et les ravages du temps ont fait leur œuvre. Par contre, dans les ébrasements, les voussures et les tympans, ressurgissent les bleus, les verts, les rouges, les ocres, les ors...

Ces peintures furent réalisées au XIII^e siècle, même si certaines teintes ont changé au cours des siècles en fonction de l'évolution du goût ou de la liturgie. Par cette révélation progressive des couleurs, la preuve est donc apportée à Amiens que les cathédrales gothiques d'Europe avaient leurs façades peintes.

À noter que des études scientifiques livrées par les spécialistes depuis l'achèvement de la restauration de la statuaire continuent d'enrichir la connaissance des couleurs utilisées à l'époque médiévale à Amiens.

Il est désormais acquis qu'Amiens est le lieu de naissance du débat sur la restitution partielle et réversible, sur indication scientifique, d'un certain nombre d'éléments sculptés qui permettraient l'évocation de ce que furent les cathédrales.

S'il ne semble pas imaginable de repeindre la totalité de la façade occidentale de Notre-Dame d'Amiens, il est tout à fait concevable de recourir à d'autres moyens. La lumière en fait partie.

C'est à partir des recherches menées par différents restaurateurs, ainsi que celles du laboratoire des Monuments Historiques portant sur la nature et la datation des pigments colorés utilisés durant le Moyen Age à Amiens, que les indications scientifiques définissent précisément les couleurs à restituer.

Le spectacle "Amiens, la cathédrale en couleurs" est ainsi né grâce aux effets d'une mise en scène crépusculaire, par lesquels apparaît une recoloration progressive, ainsi virtuelle, des différents éléments de la façade occidentale de Notre-Dame d'Amiens.

Le résultat est exceptionnel. Les sculptures et les éléments d'architecture se parent des plus belles couleurs venues du Moyen Age, comme si les artistes, sur leurs échafaudages, avaient de nouveau appliqué au pinceau les pigments. La magie de cette recoloration propose une perception inédite de l'architecture médiévale.

Création

Skertzò pour Amiens Métropole

Repères chronologiques :

1810-1847 : Se succèdent Grandclas, Gode et Cheussey sur le chantier, les sculptures de la façade sont alors restaurées par les frères Duthoit.

1849-1874 : **Viollet-le-Duc** dirige la première grande campagne de restauration.

Les deux guerres mondiales épargnent la cathédrale.

1972 : Signature de la convention du Patrimoine mondial de l'Unesco.

1973 : Seconde campagne de restauration, flèche, chapelles rayonnantes, mobilier.

1981 : L'UNESCO inscrit la cathédrale sur la liste du patrimoine mondial.

1992-1999 : Restauration de la façade occidentale. Le nettoyage au laser est expérimenté sur le Porche de la Mère Dieu. Durant cette campagne, les trois portails ont révélé d'exceptionnels vestiges de polychromies, restituées chaque soir par la lumière à l'occasion du spectacle "Amiens, la cathédrale en couleurs", pendant les vacances d'hiver et d'été.

2000-2007 : Restauration des façades des tours occidentales, de la façade nord de la nef et restauration complète du croisillon sud du transept et de son portail (portail de la Vierge dorée).

Les grandes figures de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens

Saint Martin

(*Sabaria, Panonnie, actuelle Hongrie, v. 315 - Candes, Indre-et-Loire, 397*)

Militaire comme son père, il est en garnison à Amiens en 337 ou 353. Sa tâche de *circuitor* consiste à patrouiller et à surveiller les portes de la ville. À l'une d'entre elles, durant un hiver très rude, il rencontre un pauvre à demi-nu qui grelotte de froid. Pris de pitié, le légionnaire partage son manteau avec le malheureux. La nuit suivante, dans une auberge, le Christ lui apparaît en songe, revêtu de la pièce d'étoffe. Martin quitte alors l'armée et se fait baptiser.

Il parcourt les campagnes qu'il évangélise avec zèle. À Tours, les habitants l'élisent évêque vers 370 et son tombeau devient lieu de pèlerinage. À Amiens, un bas-relief sculpté par Justin Sanson sur la façade du Palais de Justice, rue Lesueur, fixe le lieu présumé de la « Charité de saint Martin ». La paroisse Saint-Martin-aux-waides ne subsiste que par le nom d'une rue où se serait située l'auberge. Construite au XIX^e siècle dans le quartier Henriville, l'église Saint-Martin est d'une belle architecture néogothique où les sculptures des portails, signées de Victor Fulconis, narrent les épisodes amiénois ainsi que l'accueil du saint au paradis.

Pierre l'Ermite

(*Amiens ?, vers 1050 ? - Huy, Belgique, 1115*)

Originaire de l'Amiénois, sa biographie est en grande partie légendaire. Un temps prêtre dans le diocèse d'Amiens, puis ermite, il se rend en 1095 au concile de Clermont-Ferrand, présidé par le pape Urbain II. Là, il prêche avec ardeur et soulève un immense enthousiasme. Son rôle dans la Première Croisade est magnifié par les historiographes et hagiographes. Aux cris de « Dieu le veut ! », en 1096, il prend la tête de cette expédition populaire anéantie par les Turcs. À son retour, il se retire à Huy en Belgique, où il meurt après avoir fondé un couvent.

Surnommé « Pierre Capuchon », « Pierre à la Coule », ou encore « Coucou Piètre », on le décrit comme un homme de petite taille, d'apparence chétive, mais d'une extraordinaire énergie, marchant nu-pieds, le crucifix à la main, et le corps ceint d'une grosse corde. C'est ainsi que le représente le bronze du sculpteur Gédéon de Forceville, placé en 1854 place Saint-Michel. L'artiste le met également en valeur dans les *Illustrations Picardes*, aujourd'hui place Joffre. Le peintre Félix Barrias le représente également sur le plafond du Salon du Dôme du musée de Picardie, et une rue d'Amiens porte son nom.

Wallon de Sarton

(*Sarton, ? - ?, ?*)

Chanoine de la collégiale Saint-Martin de Picquigny, Wallon porte le nom du village situé près de Doullens dont il est originaire. Durant la Quatrième Croisade, il devient chanoine de l'église Saint-Georges de Constantinople. En 1204, alors qu'il y recherche de précieuses reliques, il découvre divers reliquaires, dont l'un contient le « chef » ou la « face » de saint Jean-le-Baptiste. De retour en Picardie, il fait remettre le fruit de ce « pieux larcin » à l'évêque Richard de Gerberoy, le 17 décembre 1206, par l'intermédiaire de son oncle Pierre de Sarton, chanoine d'Amiens. Un quadrilobe du soubassement de la clôture nord du chœur de la cathédrale rappelle cet événement. La dévotion pour la relique, conservée dans le trésor, est à l'origine d'un pèlerinage et d'une foire qui attirent des foules nombreuses.

En témoignage de gratitude, l'évêque d'Amiens accorde une prébende à Wallon de Sarton, qui fonde une chapelle en l'honneur de saint Jean-Baptiste dans sa maison claustrale. En 1793, le « maire des sans-culottes », Alexandre Lescouvé, sauve de la destruction les statues du grand portail. Il parvient aussi à soustraire les reliques, qu'il conserve chez lui, avant de les restituer au clergé en 1795.

Robert de Luzarches

(?, dernier quart du XII^e siècle - ?, Premier quart du XIII^e siècle)

Que sait-on de ce grand artiste ? Né en 1178 ou 1180, peut-être à Luzarches (Val d'Oise), il s'éteint en 1223 ou 1228 soit Amiens soit à Paris. Architecte de génie, n'a laissé à la postérité, comme seule trace de sa personnalité et de son talent, qu'un immense chef-d'œuvre : la cathédrale. À la demande de l'évêque Évrard de Fouillois et du Chapitre, il conçoit le plan et l'élévation de l'édifice, dont il engage construction en 1220. Son nom apparaît donc dans les documents d'archives ainsi que dans deux inscriptions commémoratives, celle du labyrinthe et celle de la façade méridionale du transept.

Il existe en ville plusieurs portraits idéalisés de ce maître d'œuvre : sur la maison Douillet (au n° 1, place Notre-Dame), sur le musée de Picardie, et sur le monument des *Illustrations Picardes*. En 1879, la municipalité lui rend hommage en donnant son nom à la rue située dans l'axe du portail de la Vierge dorée. Enfin, en 1987, l'ancienne École Normale construite par Émile Ricquier, rue Jules Barni, prend le nom de Lycée Robert de Luzarches.

Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc

(Paris, 1814 - Lausanne, 1879)

C'est par le sauvetage du grand patrimoine français, à Vézelay, Paris, Saint-Denis, Carcassonne, Toulouse ou Reims, que l'architecte acquiert son prestige. Grand théoricien, il s'assure aussi le soutien de l'État et sait faire œuvre de création comme à Pierrefonds. Nommé architecte diocésain en 1849, c'est lui qui dirige la première grande campagne de restauration de Notre-Dame d'Amiens. Jusqu'en 1874, il travaille au gros œuvre et au contrebutement, reprenant toutes les parties de l'édifice menacées par la ruine depuis la fin de l'Ancien Régime. Certaines restitutions ainsi que ses interventions sur les formes artistiques, qu'il veut conformes à son idéal du XIII^e siècle, sont de plus en plus contestées au fur et à mesure du chantier.

Toutefois, il influe avec succès sur les abords de la cathédrale, en s'opposant au projet municipal de grande rue annulaire prévue pour dégager l'édifice. Pour ce faire, il propose de limiter le développement du parvis, construit l'actuelle chapelle d'hiver et préconise le percement de rues diagonales pour accéder au monument. À l'intérieur de celui-ci, il est l'auteur du décor de trois chapelles rayonnantes. Proche de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie, il fait figurer leur portrait dans la chapelle Sainte-Theudosie. Le sien est encore visible, derrière l'autel de la chapelle axiale et en marmouset, sous le prophète Nahum, en façade occidentale.

John Ruskin

(Londres, 1819 - Brantwood, 1900)

Esthète, amateur d'art, humaniste et économiste, l'écrivain anglais séjourne six fois à Amiens, entre 1844 et 1880. Il consacre sa dernière visite à la préparation du livre paru en 1884 : *The Bible of Amiens*. D'une grande érudition, l'ouvrage est consacré à l'étude de la cathédrale, replacée dans son contexte historique, religieux et économique. Dans le chapitre IV, « Interprétations », à propos de l'iconographie des portails, l'auteur développe l'idée d'une vaste « bible de pierre », inspirée des Saintes Écritures. Faisant remarquer que les statues et les quadrilobes des portails d'Amiens paraissent adopter une disposition logique avec des correspondances significatives, il ouvre aux chercheurs de nouvelles perspectives.

En 1904, le Mercure de France publie la version française de *La Bible d'Amiens* de Marcel Proust. Outre sa préface, le traducteur enrichit l'édition de nombreuses notes et commentaires sur Notre-Dame d'Amiens. Il se fait ainsi le laudateur de la Vierge dorée du bras sud du transept, la « jolie petite madone française ».

Saint Geoffroy

(Région de Soissons, v. 1066 -Soissons, 1115)

Louis VI le Gros

(Paris, 1081 - Bethisy-Saint-Pierre, 1137)

Enrichis par le commerce du drap, les bourgeois d'Amiens se soulèvent en 1114 contre le pouvoir tyrannique de leur comte. Durant les quatre années qui suivent, le roi de France et l'évêque jouent un rôle important dans cette lutte. Louis VI le Gros apporte aux Amiénois un soutien armé tandis que saint Geoffroy maintient les liens spirituels. Ce combat pour la naissance d'une Commune triomphe en 1117. En dépit de son implication et face à l'hostilité populaire, saint Geoffroy est atteint par le découragement. Il songe alors à se retirer à la Grande-Chartreuse quand la mort le surprend à Soissons, où il est enterré. De nos jours, une rue du quartier Henriville porte encore son nom tandis que son buste figure place Joffre sur le monument des *Illustrations Picardes* sculpté par Gédéon de Forceville. Le sculpteur Athanase Fossé complète l'hommage en façade de l'Hôtel de Ville avec les statues de Louis VI brisant les chaînes de la tyrannie et de Saint Geoffroy tenant à la main le rouleau de la Charte communale.

Napoléon III

(Paris, 1808 - Chislehurst, comté de Kent, 1873)

Lorsque Napoléon III et l'impératrice Eugénie viennent à Amiens en 1853, Monseigneur de Salinis les accueille en évoquant saint Firmin. L'évêque évangéliste d'Amiens est en effet né à Pampelune d'une mère prénommée Eugénie. Le couple impérial revient l'année suivante à la cathédrale pour inaugurer la chapelle Sainte-Theudosie, dont il a financé la décoration. Les enduits peints portent encore les aigles impériales, et les vitraux les portraits des souverains. En 1866, l'impératrice revient lors d'une terrible épidémie de choléra, se rendant au chevet des malades à l'Hôtel-Dieu. La ville garde plusieurs témoignages de cette visite : un tableau peint par Paul Félix Guérie, le nom de « place de l'Impératrice » donné à l'époque à l'actuelle place Vogel, et un figuier que la tradition attribue à l'impératrice, et qui pousse depuis au pied de la salle Saint-Jean de l'Hôtel-Dieu. En 1867, l'inauguration du « Musée Napoléon » (Musée de Picardie), construit à partir de 1855, sera l'occasion d'une dernière visite impériale. Le E et le N de la façade, l'ornementation du Palais de Justice et celle de la Gendarmerie de la rue des Jacobins rendent encore hommage au Second Empire.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages généraux :

- Ronald HUBSTER, *Histoire d'Amiens*, Ed. Privat, 1986.
- Jacques THIEBAUT, « Amiens. Cathédrale Notre-Dame », *Nord gothique. Picardie, Artois, Flandres, Hainaut. Les édifices religieux*, coll. Les monuments de la France gothiques, Editions Picard, 2006, p.151-181.
- Dany SANDRON, *Amiens. La cathédrale*, Editions Zodiaque, 2004.
- Philippe PLAGNIEUX, *Amiens. La cathédrale Notre-Dame*, Centre des monuments nationaux Monum, Editions du Patrimoine, Paris, 2003.
- Stephen MURRAY, *Notre-Dame, cathedral of Amiens, the power of change in gothic*, Cambridge University Press, 1996.
- Maurice CRAMPON, *La cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1987.
- *La cathédrale d'Amiens*, catalogue de l'exposition du Musée de Picardie, 1980-1981, Amiens, 1981.
- Georges DURAND, *Monographie de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, Imprimerie Yvert et Tellier, Paris, Librairie Picard et Fils, 1901-1903, Tome 1 : histoire et description de l'édifice ; tome 2 : mobilier et accessoires ; tome 3 : atlas de planches. Paris, 1901-1903.

Ouvrages thématiques ou spécifiques :

- *La couleur et la pierre, polychromie des portails gothiques*, actes du colloque d'Amiens (12-14 octobre 2000), Amiens, Agence Régionale du Patrimoine de Picardie, Paris, Éditions A. et J. Picard, 2002.
- *Couleurs de la Cathédrale*, catalogue d'exposition, Amiens Métropole, Direction du patrimoine, 2001.
- Anne EGGER, *Amiens, la cathédrale peinte*, Paris, 2000.
- Nathalie FRACHON-GIELAREK, *Images du Patrimoine n° 214, Amiens, les verrières de la cathédrale*, Amiens, Association pour la Généralisation de l'Inventaire Régional en Picardie ; 2003.
- Michel GILLOIRE, « Le thème du repas dans les stalles de la cathédrale d'Amiens », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 3^{ème} trimestre 1999.
- Kristiane LEME, « Le travail à travers les stalles de la cathédrale d'Amiens », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1^{er} trimestre 1998
- Kristiane LEME, « Le costume au début du XVI^{ème} siècle à travers les stalles de la cathédrale d'Amiens », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 4^{ème} trimestre 1996